

# EXCLUSIF Premières photos des fresques de Saint-Méard-de-Drôme



L'église de Saint-Méard-de-Drôme recèle des trésors picturaux inestimables.

Dans le circuit des églises romanes du Ribérais, celle de Saint-Méard-de-Drôme tenait jusqu'à présent

Mais en dessous...

En dessous, révèle l'étude stratigraphique, « la totalité des



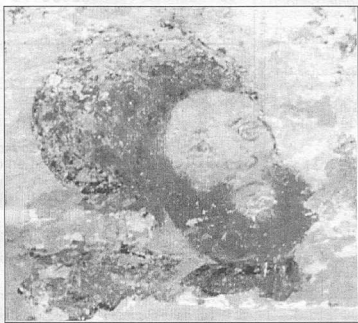
Un cochon, représentation du diable, menace une femme rôtissant dans les flammes de l'enfer.

une place à part et peu enviée : l'adjonction en 1875 d'un campanile carré sur la façade ouest, qualifié à juste titre par l'historien Jean Secret d'« assez disgracieux », n'en faisait pas une étape obligée sur la route de l'art roman. Les extraordinaires découvertes picturales qui viennent d'y être faites vont bouleverser la donne.

A partir de deux mètres cinquante environ du sol, l'intérieur de l'édifice est recouvert de peintures murales qu'une première datation, qui devra être affinée, fait remonter au XVe siècle. Tel est en tout cas le premier résultat des recherches menées en mars dernier à la demande de la municipalité de Saint-Méard par l'Atelier de conservation-restauration de peinture situé à Bergerac, et supervi-



Portrait d'un ange musicien découvert sur la coupole du transept.



Ce visage est-il celui de saint Jean-Baptiste ?

murs et voûtes était peinte ». « Le programme de décoration, poursuit le descriptif, se compose de scènes figurées, lorsque les surfaces le permettent, de motifs géométriques ou de rinceaux (1) sur les arcs et les entourages de baies. Les parties hautes des voûtes et des murs droits sont recouvertes d'un semis d'étoiles ou de fleurettes. »

Toute peinture est en revanche absente entre le sol et une hauteur d'environ 2,50 mètres, en raison en travaux d'assainissement anciens qui, sans résoudre d'ailleurs durablement les problèmes d'humidité, « ont eu pour conséquence de détruire toutes les polychromies antérieures ».

Des sondages ayant été effectués, de somptueuses peintures polychromes à dominante ocre rouge ou ocre jaune (du blanc, du rose, du rouge vermillon et même du gris bleuté semblent également avoir été utilisés) ont déjà été mises à jour. Elles constituées d'un mélange de pigments et de colle, toutes d'inspiration religieuse mais d'un état de conservation inégal.

Suite page 2

sées par Mme Colonel, architecte des bâtiments de France.

Qu'a-t-on au juste découvert ? Le revêtement intérieur, dessinant de fausses coupes de pierre en réalité peintes sur un enduit de plâtre – on en trouve de semblables dans la grande majorité des églises –, date de la fin du siècle dernier ou du début de celui-ci.

Parmi les scènes découvertes sur les murs droits de la première travée du chœur, ce couple semble illustrer la phrase d'Antoine de Saint-Exupéry : « S'aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction. »



Les quatre peintures que nous vous présentons en exclusivité donnent une idée de la qualité des fresques. Hormis leur caractère historique et leur valeur patrimoniale, leur beauté est telle que la mise au jour de la totalité des peintures s'impose, première étape qui doit obligatoirement être suivie de travaux de préservation. Mais l'opération a un coût. Une première estimation le situe à plus d'un million et demi de francs, hors travaux d'assainissement. Un budget considérable pour la petite commune de Saint-Méard-de-Drôme dont le maire, Jean-Claude Fallacher, entend bien remuer ciel et terre pour obtenir un financement qui permettrait à l'église romane de devenir une étape essentielle du circuit des églises romanes du Ribérais.

Bruno Larebière

(1) Motifs peints en forme de tige enroulée sur elle-même.